

SORTIR DE LA FORÊT

2022-2025

CYCLE DES RAMES



CÉCILE BONDUELLE Sculpteure/plasticienne

Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent.

Dans mon travail de sculpture et d'installation, j'utilise des matériaux bruts, des matières au rebut marquées d'histoire. En les détournant, mon corps d'artiste entre en lutte pour en libérer les symboles, révéler la friction entre les champs de forces paradoxaux, et mettre en évidence l'ambivalence dont nous sommes pétris.

En explorant la condition humaine, je pointe les endroits où ça grince et souligne la fragilité d'une histoire en perpétuelle réécriture.

Mes idées naissent d'intuitions et je sais qu'elles mûrissent dans le bouillonnement du travail, dans ce dialogue entre création et résistance.

Toutes mes pièces, qu'elles soient à l'échelle de l'atelier ou en dehors, comme dans mes projets in-situ questionnent l'individuation et l'altérité. Elles deviennent des passerelles, des outils de compréhension, participant à un processus de libération et de reconstruction. Chaque œuvre est un espace d'échange entre mémoire et métamorphose.

Je noue une relation particulière à la pierre, centrale dans ma pratique. Sa présence et sa pérennité ancre mon lien à la nature, au point de m'y confondre et de lui prêter vie. Le métal, lui, m'accompagne depuis toujours, garant d'une force à convaincre.

Mes recherches artistiques ne cessent d'explorer l'identité, la relation à l'autre et au monde ainsi que la manière dont un territoire -intime ou collectif- se tisse entre les êtres, les matières et les gestes. Une façon de comprendre comment un lieu, un lien nous transforme autant qu'on les transforme.

SORTIR DE LA FORÊT

Née à la suite de la période suspendue du Covid, cette série explore le rapport entre direction, contrôle et perte de repère.

À travers vingt et une rames transformées, je questionne notre manière d'agir dans le monde : entre désir de maîtrise et nécessité du lâcher-prise.

Issues de gestes de pêcheurs, chargées d'usures et de récits, ces rames deviennent les témoins d'une traversée intérieure autant que collective.

Elles se plient, se figent, se cabrent, se détendent : instruments de tension, d'équilibre ou de dérive.

Dans cet ensemble, chaque rame figure un état du corps et de la pensée en mouvement, un fragment de notre navigation commune.

Genèse du projet

Ce travail prend racine sur l'île d'Yeu, où j'ai amorcé dès 2003 un long cycle de récolte de fragments de bateaux de pêche, auprès des marins. Il s'appuie sur les restes d'une flotte brutalement condamnée par les quotas imposés dans les années 1990 : coques détruites, ponts broyés, embarcations désarmées.

Sur les chantiers de démantèlement, je recueille ces morceaux, témoins silencieux d'une culture maritime bouleversée.

Préparés, nettoyés, désossés, ces fragments deviennent une matière vive - le socle d'un travail de transformation.

En 2022, j'ai poursuivi mon travail autour de la question du lien.

Je suis partie à la recherche de rames auprès de pêcheurs, recueillant leurs histoires et leurs gestes.

La rame m'est apparue comme un prolongement du corps, un outil de propulsion et de direction, mais aussi comme une métaphore de notre rapport au réel. En hommage aux marins, je l'envisage comme le symbole de celui qui traverse l'existence. L'objet devient sujet.

Quand je saute dans mon bateau, j'empoigne mes rames avec un point précis à atteindre, mais je suis aussitôt confrontée au vent, au courant - et à mon propre inconscient.

Ainsi dans la vie, les récits collectifs, les injonctions, les formatages familiaux et sociétaux déroutent souvent notre trajectoire essentielle. La rame, ambivalente, nous offre alors sa double puissance : elle propulse autant qu'elle égare. Elle devient l'instrument de notre désir de contrôle, de notre illusion de maîtrise.

Ce texte d'avant-traversée garde la trace du départ, quand la rame était encore promesse, geste et symbole.
Le cycle qui suit en déploie les dérives, les résistances et les métamorphoses.



ID EST

Une rame articulée, charnière
du mouvement.
Armature vitale : ramer,
traverser, tenir le cap.



ID EST
2022 - Rame, métal, 221 x 25 x 15 cm



INJONCTION

INJONCTION
2022 - Rames, tiges de métal,
câbles, dimensions variables



Une quinzaine de rames suspendues, alignées dans un même axe, tombent du plafond.
Prolongées de métal en haut et en bas pour égaliser leur portée, elles forment un espace de contrainte et de circulation, à l'image d'une pluie drue à laquelle on ne peut échapper.
Injonction : ce qui tombe d'en haut, ce qui ordonne sans faire avancer.

DÉJAUGE

ÉCOPE

Rame entamée jusqu'à l'os, vidée d'elle-même. Les copeaux s'accumulent au pied, restes de traversées.



ÉCOPE

2024 - Rame, bol, 210 × 5 × 10 cm



TROPHÉE

Rame brisée, tenue dans un châssis en métal. Le cadre souligne autant la forme que la faille. Gloire ou fracture, maîtrise ou épuisement ?

TROPHÉE

2022 - Rame, métal, 240 × 30 × 10 cm



Sous ses milliers de clous,
la rame se discipline.
Le geste répété forge sa
peau, entre blessure et
beauté.



FORMATAGE

Recouverte de milliers de clous plantés et rabattus un à un, la rame s'habille d'une peau hérissée, vibrante.

Chaque clou répète le geste, dressant une surface brillante et rouillée, à la fois séduisante et menaçante.

Sous la lumière, la pièce hésite : armure, carapace ou parure ?

Elle naît d'une tension entre soin et contrainte, entre patience et blessure.

Le martèlement se fait acte de résistance, mode de respiration à l'intérieur même du formatage qu'il dénonce. Silencieuse, la pièce ne revendique rien.

Elle persiste.

Elle se tient, façonnée par la répétition, par le temps, par le poids.

Ce qui pourrait être contrainte devient endurance, ce qui semblait soumission devient présence.



FORMATAGE

2022 - Bois, clous, 220 × 15 × 6 cm

DÉRIVE



Suspendue, mécanisée
par un réseau de câbles
et de poulies, la rame se
fait instrument de
contrôle.

Les freins s'activent,
ralentissent l'élan ou le
laissent filer, modifiant la
direction.



DÉRIVE

2022 - Rame, métal, fil à thon, poulies, 230 × 60 x 20 cm



MIRAGE



Deux rames sont figées dans le béton.

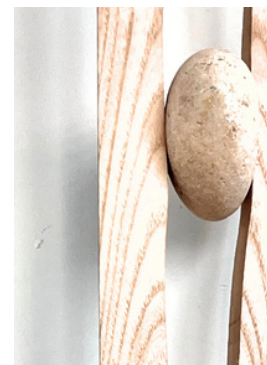
Entre elles, un lit de ciment a remplacé l'eau. Un bateau en papier tente d'y naviguer.

Le geste s'est arrêté, la traversée aussi.



MIRAGE - 2022 - Rames, béton, papier journal, 200 x 30 x 110 cm

SCRUPULE



Rame tranchée en 4 dans la longueur, ligaturée, traversée de pierres. L'assemblage tient dans l'écart, dans ce presque rien qui fait obstacle. Scrupule : le détail qui résiste et retient l'élan.

SCRUPULE - 2024 - Rame, pierres, fil à thon 320x25x12 cm deux fois

PÉTOLE



Rame enroulée, saturée de fil.
La matière se referme sur sa
propre tension.
Suspendue entre deux points,
elle flotte sans avancer.
Pétrole : le silence du vent, la
panne d'élan.



PÉTOLE

2024 - Rame, fil de métal, 200 × 25 × 20 cm





CONTREPOINT

Évidée en son centre, une rame se transforme en compas à rayon ajustable.

Elle devient un outil de dessin, un instrument de repérage, presque de navigation mentale.

Sur le sol, la mine bleue laisse la trace d'un cercle obstiné.

Du contrôle à la mesure, du déplacement à la pensée, la rame prend sa fonction initiale à contre-sens.

CONTREPOINT

2024 - Bois, métal, bakélite, crayons gras, 210 × 30 × 25 cm

MAYDAY

Sept rames fichées dans des ressorts, insérées dans un socle instable. Leur verticalité vacille. Chaque extrémité s'orne d'un signal lumineux, entre repère et dérision.



MAYDAY
2024 - Rames, ressorts,
lampes électriques, chêne,
170 × 120 × 45 cm

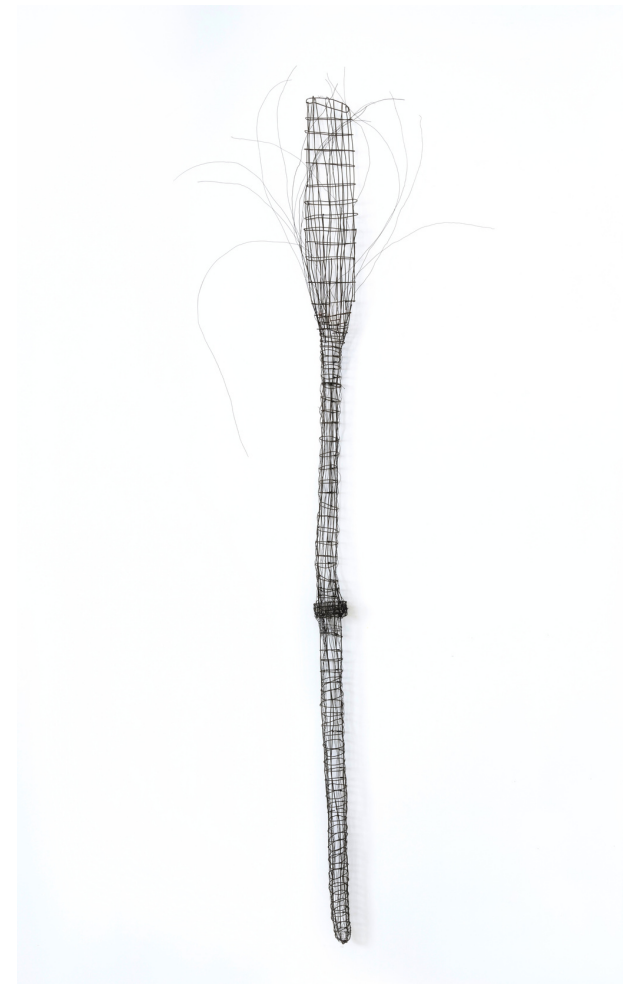
TOUCHÉ-COULÉ



TOUCHÉ / COULÉ

2022 - Rame, flotteur, corde, clous, dimensions variables

L'ÂME



L'ÂME (ou ÉLABORATION)

2022 - Fil de fer tissé et soudé, 225 x 15 x 8 cm



ACCOSTAGE



ACCOSTAGE
2023 - Rames, 210 × 25 × 12 cm

BON VENT



BON VENT
2022 - Rame, fragments de
bateaux, métal, 260 × 85 × 14 cm

ANCRAGE



ANCRAGE
2022 - Bois et fil de fer soudé, env. 190 × 60 × 40 cm

LIESSE



LIESSE - 2022 - Rame, métal, 140 × 120 × 150 cm



Une rame verte s'élance.
De sa base jaillissent des fils métalliques, dessinant une ondulation libre.
La structure semble à la fois ancrée et en mouvement, portée par un souffle.
Liesse évoque l'instant où la tension devient élan, où la matière s'accorde à la joie.

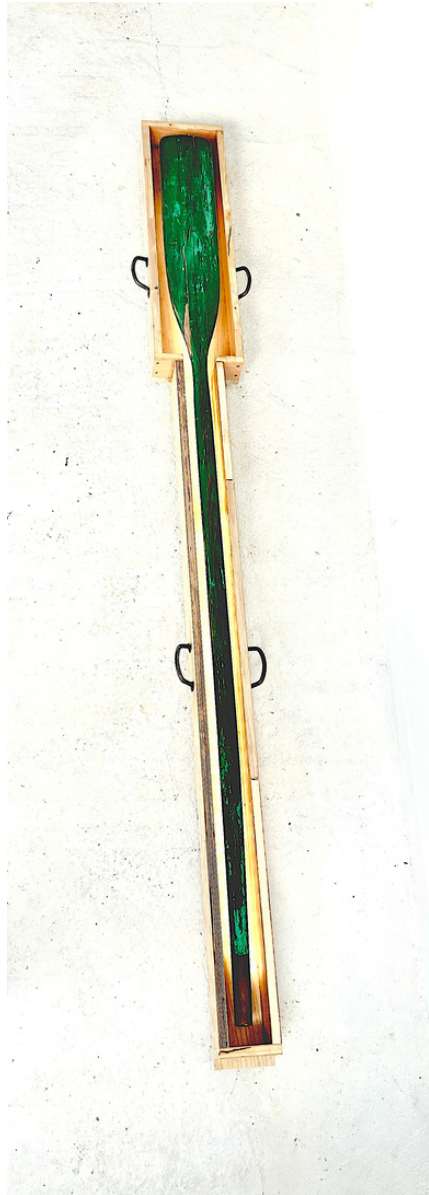
MOLLE



Ici, le bois est devenu peau, corps sans ossature. Il rend l'outil inoffensif. La tension s'est dissoute, le sérieux avec.

MOLLE
2025 - Mousse polyuréthane souple, 180 × 25 × 15 cm

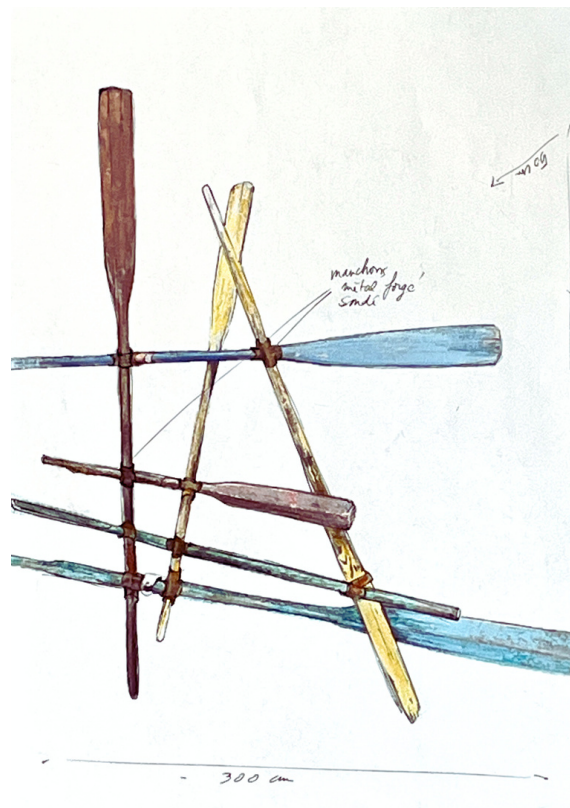
HORS JEU



HORS JEU

2025 - Rame, bois, leds, 225 × 26 × 10 cm

Deux pièces en gestation, composées de plusieurs rames, prolongent le cycle vers des formes plus larges et partagées. Elles déplacent le geste individuel vers des organisations collectives, appelées à se déployer dans l'espace.



Croquis de recherche

SORTIR DE LA FORÊT CYCLE DES RAMES

Regard d'ensemble

Cette série de vingt et une rames transformées poursuit une réflexion sur le lien, la direction et le contrôle.

Elles se transforment entre mes mains en objets ambivalents.

Chaque rame porte le souvenir du geste qui la met en mouvement.

D'une pièce à l'autre, je réoriente le geste et la rame tout à la fois : je les clous, les tisse, les suspends, les fige où les assouplis. La matière capte la fatigue, la patience, le souffle.

De l'injonction à la dérive, du formatage à la liesse, chaque œuvre trace une variation ballottée entre la puissance et la vulnérabilité.

- Dérive explore la mécanique du contrôle.
- Formatage en montre la discipline.
- Injonction dénonce la verticalité du pouvoir.
- Pétole, Molle ou Liesse laissent place à l'épuisement ou à la libération du geste.
- Ancrage et L'Âme ouvrent sur l'équilibre entre gravité et élan.

Autrement dit, je déplace le symbole de la rame - outil de propulsion, de direction - vers un territoire existentiel et politique :

la rame comme métaphore de nos façons d'entrer en relation avec ce qui nous entoure, dans cette zone de friction entre action contrainte et mouvement libre.

Ces rames offrent une grammaire de gestes et de métamorphoses.

Ce cycle propose une traversée : sortir de la confusion, vers une conscience du geste.

Sous cette surface formelle, on peut lire un manifeste du vivant, où la matière (bois, fer, mousse, béton) devient langage des corps sociaux : blessés, soumis, résistants, persévérants, respirants.

Sortir de la forêt, n'est-ce pas accepter de perdre la direction pour retrouver la présence ?

SORTIR de la FORÊT

Dispositifs d'exposition

Sortir de la Forêt est conçu comme un cycle modulable, dont l'accrochage s'adapte aux caractéristiques de chaque lieu.

Les rames peuvent être suspendues, dressées, posées au sol ou regroupées en constellations, selon les espaces traversés.

L'exposition joue des alternances entre verticalité et horizontalité, tension et relâchement, circulation et arrêt.

Chaque lieu devient un partenaire actif : ses volumes, ses hauteurs, sa lumière et ses contraintes orientent le rythme de la traversée.

L'accrochage ne fige pas les œuvres, il les met en relation - entre elles et avec l'architecture - afin que le cycle fasse émerger une lecture singulière, située, toujours renouvelée.

Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne.

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu.

+33 (0)6 71 49 96 64 - cbonduelle@club-internet.fr - www.cecilebonduelle.eu

@cecilebonduelleplasticienne @cecileb.sculpteuredeco